Document generated on 10/12/2024 2:33 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Jo Shishido
L'art de se mettre en joue

Pascal Grenier

Number 322, April 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93609ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grenier, P. (2020). Jo Shishido : l'art de se mettre en joue. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 54–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JO SHISHIDO

L'ART DE SE METTRE EN JOUE

PASCAL GRENIER

Une légende avec plus de 200 films et séries à son actif nous a quittés le 20 janvier dernier à l'âge de 86 ans. Jo Shishido a su comment se tailler une place dans l'industrie cinématographique au Japon et se distinguer de ses collègues de l'époque. Alors âgé de 23 ans et à peine un an après de modestes débuts à la Nikkatsu dans de petits rôles, ce dernier se fait opérer les joues pour se les faire gonfler artificiellement. Ce trait particulier et légèrement grotesque devient rapidement son image de marque. En Occident, il est surtout connu dans certains films célèbres de Seijun Suzuki tels que ***La jeunesse de la bête*** (1963) et surtout ***La marque du tueur*** (1967), chef-d'œuvre ultime du genre.

—

1. Cruel Gun Story *de Takumi Furukawa*

—

2. Joe Shishido dans ***La marque du tueur***

Né à Osaka en 1933, Jo Shishido s'inscrit au cours de théâtre de l'université de Nihon après sa graduation scolaire. En mars 1954, il participe à une audition pour la Nikkatsu et abandonne ses études au profit d'une carrière cinématographique en apparaissant dans de petits rôles. C'est à partir de 1957, après sa chirurgie plastique, que Shishido commence à obtenir des rôles plus importants, principalement en tant que méchant dans des films d'action, et gagne ainsi en popularité nationale avec son sobriquet de Jo the Ace. Son premier rôle principal est dans ***Dirty Work*** (1961) du réalisateur Buichi Saito, une comédie d'action où il partage l'écran avec Hideaki Nitani. Ce succès engendre deux suites rapides la même année. Alors qu'il enchaîne film sur film à une vitesse d'enfer, il fait la rencontre de Seijun Suzuki, qui lui permet de perfectionner son image de dur solitaire dans ***La jeunesse de la bête***. Dans ce classique de la Nikkatsu, Shishido joue un ex-flic qui infiltre deux gangs de yakuzas. C'est le début d'une collaboration fructueuse qui fera naître plusieurs autres titres comme ***Détective Bureau 2-3*** la même année et ***La barrière de chair*** l'année suivante. Mais à l'échelle internationale, son rôle le plus célèbre est celui de Goro Hanada (le tueur à gages nº 3) dans ***La marque du tueur*** du même réalisateur. Œuvre ne plaisant pas à la Nikkatsu, Suzuki est renvoyé par la compagnie, minant ainsi le reste de sa carrière tout en donnant un dur coup à la future carrière de la populaire vedette puisque le film est un énorme échec au guichet.

À partir de 1971, sans contrat avec un studio en particulier, l'acteur se fait offrir de moins en moins de rôles marquants. Il réussit à tirer son épingle du jeu dans quelques productions, notamment dans le rôle d'un chef de bande survolté et en roue libre dans le cinquième et dernier volet de la populaire série de films ***Combat sans code d'honneur*** (1973), de Kinji Fukasaku. Puis, alors que les films de yakuzas s'estompent en popularité, ce dernier se tourne vers la télévision. Au milieu des années 1990, Shishido obtient un de ses derniers rôles intéressants au cinéma alors qu'il incarne un détective mentor, bourru et coriace dans l'excellente trilogie de Maiku Hama du cinéaste Kaizo Hayashi.

En somme, par son visage singulier et son côté fanfaron, Shishido possédait cette insolence nécessaire qui lui seyait trop bien dans ses rôles de tueur à gages, de gangster ou de flic corrompu. Son sourire facile, son esprit vif et son charme si particulier ont fait en sorte qu'il avait un don naturel pour jouer la comédie. Il était le choix idéal pour un réalisateur de la trempe de Seijun Suzuki qui aimait bousculer les conventions de genre. Ses délires excentriques à la limite du pop art ont atteint son apogée dans l'extraordinaire ***La marque du tueur***. Avec ce film, Shishido était devenu une légende vivante et le savait trop bien.